

RÈGNE DE LA JUSTICE

Association philanthropique
« LES AMIS DE L'HOMME »
Siège social: 108, Bd Henri-Barbusse
91210 DRAVEIL

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

Administration et abonnements:
108, Boulevard Henri-Barbusse
91210 DRAVEIL — ☎ 01 87 90 10 53
courriel: adhdraveil@sfr.fr

En accord avec son organisme

La puissance qui se dégage de l'Éternel se manifeste dans l'univers. Elle y est réfléchie dans tout ce qui a vie et se meut sur la terre et n'est pas hostile aux principes divins. Les plantes manifestent leur existence et leur beauté sous l'action du soleil, et produisent de magnifiques démonstrations par leurs fleurs et leurs fruits, qui sont une louange à l'Éternel. Les fruits non seulement nous procurent de la joie par leur diversité, leur couleur et leur arôme, mais encore sont utiles pour la nourriture et la prospérité de tous les êtres animés, particulièrement de l'homme, qui est appelé à être une louange à l'Éternel et un réceptacle de son esprit pour avoir communion avec Lui.

C'est en effet par l'esprit de Dieu que nous pouvons entrer en contact avec l'Éternel, le grand Dieu des cieux, qui est la Source de toutes grâces excellentes et de tous dons parfaits. Il faut pour cela passer par une école qui nous semble parfois dure, à cause de notre caractère déformé. Et il faut de la part de l'Éternel une patience et une miséricorde à toute épreuve pour remettre les humains en contact avec son esprit. Cet esprit doit se manifester en eux d'une manière infiniment plus puissante que sur les plantes, les animaux et sur tout ce qui existe dans l'univers.

Les humains sont des êtres intelligents dont Dieu ne veut pas faire des esclaves, mais des fils qui réalisent volontairement le contact avec leur Créateur et leur Bienfaiteur, et qui sont capables de refléter sa gloire.

Lors du dernier jour de la création de la terre cette parole retentit: «Faisons l'homme à notre image.» L'homme est une création tout à fait spéciale, qui diffère essentiellement de toutes les autres créations terrestres par toutes ses capacités. Il doit être un reflet de l'amour de Dieu. C'est donc ce sentiment, cet état d'âme tout particulièrement que nous devons chercher à réaliser. Pour cela il faut que nous soyons en contact avec le fluide vital, l'esprit de Dieu. Nous pouvons être au bénéfice de cette influence bienfaisante et divine dans la mesure de notre sensibilité pour recevoir et ressentir les impressions de la grâce divine, et des efforts que nous faisons pour l'attirer sur nous. Nous ne pouvons la recevoir que conditionnellement.

Dans le livre de Job, nous lisons la réponse que lui fit l'Éternel, et dans laquelle Il dit que dans les jours de la création de la terre les êtres célestes glorieux, appelés anges, ont poussé des cris d'allégresse en

voyant sortir la terre des puissantes mains créatrices du Logos, comme une manifestation grandiose de l'amour divin. Tout sur la terre respire la gloire de l'Éternel, dans le règne minéral, dans le règne végétal et dans le règne animal. Quand on regarde certains oiseaux aux multiples couleurs, quelle harmonie et quelle beauté! Quand on contemple les diverses pierres précieuses, qui brillent d'un éclat merveilleux et reflètent toute la gamme des couleurs de l'arc-en-ciel, on est enthousiasmé de l'infinie puissance d'amour qui se dégage de toutes ces créations. Tout a été agencé d'une manière admirable et sublime, avec une sagesse ineffable.

L'amour divin s'est concrétisé en Eden avec une puissance indicible. Devant toutes ces manifestations de tendresse, Adam et Eve auraient dû être dans une allégresse continuelle. Leur reconnaissance et leur attachement pour leur Bienfaiteur auraient pu les rendre vainqueurs de toutes les tentations de l'adversaire. Adam et Eve furent évidemment mis à l'épreuve, car ils devaient montrer leur fidélité. Celui qui avait été établi sur les humains comme chérubin protecteur fut aussi mis à l'épreuve, comme ce fut le cas également du Fils bien-aimé de Dieu. Les Écritures nous disent que notre cher Sauveur a été tenté en toutes choses comme nous, mais qu'il n'a jamais commis aucune infidélité. Son âme était si profondément attachée à son Père qu'il lui était impossible de faire quoi que ce soit qui puisse lui déplaire.

Les humains sont actuellement tellement distraits par toutes sortes de choses qui les préoccupent et auxquelles ils attachent une grande importance, qu'ils sont incapables de se concentrer uniquement sur ce qui pourrait leur procurer le bonheur, soit la connaissance de l'Éternel et de ses voies. Ils sont incapables par conséquent de réaliser la loi des équivalences d'une manière volontaire et intelligente. Leur organisme, par contre, suit automatiquement cette loi, sans que l'homme ait besoin d'y penser. Quand on prend de la nourriture, on n'a pas besoin de se demander: comment vais-je m'y prendre pour la faire digérer par mon estomac? Cela s'exécute automatiquement. Quand on va se coucher, on n'a pas non plus besoin de se dire: comment vais-je faire pour respirer toute la nuit? Si j'allais peut-être oublier de respirer! Non, l'organisme, qui a été créé d'après la loi universelle, se charge lui-même de vivre cette loi, si l'on ne met pas devant lui des obstacles insurmontables.

Il faut maintenant que nous soyons instruits et formés afin de soumettre notre pensée, nos paroles et nos actes à la loi divine, et devenir capables de réfléchir la lumière grandiose de l'amour de Dieu. Cet amour est la puissance, le fluide qui influence le système nerveux sensitif de l'homme pour le faire exister éternellement.

Il y a des êtres qui ne sont pas destinés à la vie éternelle; les animaux et les plantes par exemple ne sont pas créés pour durer sans fin. Les fleurs se développent et portent en elles-mêmes le fruit auquel elles font place, ou bien la semence qui permet leur reproduction indéfiniment. C'est toujours la loi des équivalences qui se manifeste. La plante reçoit de la terre les éléments nécessaires à sa prospérité. Elle produit des fleurs; ces fleurs produisent des fruits pour la nourriture des êtres vivants qui se meuvent sur la terre. C'est une équivalence qui se manifeste d'une manière inconsciente, parce que c'est un processus qui fait partie de la plante elle-même, dans ce sens que dans la fleur se trouve déjà la graine qui permet une reproduction sans interruption.

Chez les animaux le développement est déjà beaucoup plus accentué que chez les plantes, car les animaux possèdent une sensibilité bien plus grande. Ils peuvent même ressentir et témoigner de l'affection. Les chevaux, les chiens, etc. s'attachent à leur maître: ils sont heureux de recevoir de lui une caresse, ils manifestent aussi à leur manière leur attachement envers lui. Quand les animaux sauvages sont bien dressés et aimablement traités, ils s'attachent aussi à leurs bienfaiteurs. L'animal n'est donc pas un être inconscient. Il a la capacité de percevoir bien des choses et d'être impressionné par différents sentiments.

L'homme enfin est un être infiniment plus perfectionné, comme nous l'avons mentionné. Il ressent les impressions à un degré beaucoup plus élevé et il est aussi capable d'émettre des sentiments bien plus profonds, qui lui donnent droit à l'existence durable. Car l'homme a des droits, mais il a aussi des devoirs.

Tous ceux qui veulent atteindre la vie éternelle sur la terre doivent réaliser l'amour divin. C'est ce que tous les humains sont maintenant invités à apprendre. Ils se glorifient de leurs capacités et de leur savoir; cependant combien ils sont pauvres et misérables, puisqu'ils ne savent que mourir. Il faut maintenant qu'ils apprennent à vivre durablement. Cela exige une éducation toute spéciale. Elle s'acquiert à l'école de la grâce divine, qui est l'école de notre cher Sauveur. Là nos yeux s'ouvrent et nous commençons à voir les choses sous leur véritable jour.

A la découverte du vrai bonheur

Je suis venue au monde comme une petite fille qui n'était pas désirée. En effet, ma mère aurait voulu un garçon. J'ai été élevée à la campagne chez ma grand-mère qui m'aimait beaucoup. Hélas, là se trouvait une tante, sœur de ma mère, qui avait été suggestionnée par cette dernière, et payée pour me faire disparaître comme par accident.

Mon cœur d'enfant innocent ne voyait pas le mal. Etant d'une nature très sensible, cherchant l'affection, je croyais que ma tante m'aimait, car elle faisait en sorte d'être toujours avec moi, et me cherchait quand elle ne me voyait pas. Un jour elle me fit monter sur le toit de la maison de ma grand-mère, soi-disant pour admirer le village, puis tout à coup je me sentis bousculée et tombai dans le vide. Je ne pus pas me relever. Ma grand-mère accourut et constata que j'avais

une jambe fracturée. Vite elle m'emmena à la ville pour me faire soigner par un docteur, qui me fit conduire dans une clinique. Là je me souviens être restée longtemps avec la jambe dans le plâtre.

A une autre occasion, alors que je me promenais avec ma tante au bord d'un petit lac, non loin de la maison de ma grand-mère, ma tante, à nouveau tentée par l'argent qu'on lui offrait, me poussa dans le lac. Un paysan qui passait par là vint à mon secours en nageant jusqu'à moi et me sauva.

Plus tard, étant à nouveau chez ma grand-mère pour y passer mes vacances, j'allai un jour, à la demande de ma tante, chercher les œufs au poulailler. Ma tante m'accompagnait. Arrivée près d'une fosse à purin, elle me dit brusquement: «Mais tu ne sais donc pas te tenir, tu me marches sur les pieds, va donc un peu de côté!» Ce disant, elle me bouscule en me tirant les cheveux, et je tombe dans la fosse à purin. Cette fois encore le Seigneur

veillait sur son enfant! Voilà mon oncle, frère de ma tante, qui accourt et me sort de ma situation lamentable.

C'est ainsi que je grandis sans autre affection que celle de ma chère grand-mère. Mon père n'était plus. Je l'avais perdu déjà à l'âge de trois ans. Ma mère s'était remariée, me donnant un beau-père qui me fit beaucoup souffrir. Plus tard elle se maria une nouvelle fois. J'eus alors encore davantage à souffrir avec cet autre beau-père, qui me frappait pour un oui ou pour un non.

Je fis des études, payées par ma grand-mère, pour devenir institutrice; mais je n'eus jamais l'occasion d'enseigner.

Un jour, alors que j'habitais une grande ville de mon pays, une tante souvent malade que je visitais quelquefois, ayant été invitée à une conférence, m'emmena avec elle. C'est là que je vis pour la première fois celui qui devint le compagnon de ma vie. Après avoir fait ma connaissance le même soir, après la

conférence, il demanda immédiatement à ma tante la permission de m'épouser. Celle-ci lui dit: «Venez demain me voir chez moi.» Elle lui fit alors comprendre qu'elle devait tout d'abord prendre des renseignements sur lui et sur sa famille, et qu'on ne peut pas se marier ainsi de but en blanc, sans se connaître.

Renseignements pris, au bout de trois mois nous étions mariés, chez ma tante, ma mère ne voulant pas donner son consentement. Pour ce qui me concerne, j'avais accepté ce mariage avec beaucoup de joie, croyant mettre ainsi fin à toutes sortes de difficultés et de souffrances, et pensant connaître enfin le bonheur.

Malheureusement la désillusion suivit de près le mariage. Mon compagnon et moi avions des caractères diamétralement opposés, des conceptions de la vie totalement différentes. Il était très honnête; mais c'était un intellectuel, un homme de tête, toujours

Les humains pensent qu'être charitable envers le prochain constitue un acte très louable, alors qu'en définitive il n'y a aucun mérite à cela : nous avons simplement accompli notre devoir. Dans le Royaume de Dieu il n'y aura plus de pauvres. Il ne devrait du reste en exister aucun. Actuellement il y en a beaucoup, cela à cause des accapareurs qui attirent tout de leur côté. Dans le Royaume de Dieu c'est le plus grand serviteur qui est le prince de ses frères. Et pour subsister et hériter la terre de la main de l'Éternel, il faudra être un débonnaire, un altruiste et non un profiteur égoïste.

C'est par l'éducation grandiose de la loi universelle, qui consiste à exister toujours pour le bien, que doit passer l'humanité tout entière dans le rétablissement de toutes choses, afin de s'approprier la capacité de la vie durable. Il faut pour cela l'action du fluide vital, sinon il y a déperdition, et par conséquent usure. Pour hériter la vie éternelle, qui est une vie se renouvelant conditionnellement, il ne faut pas de déperdition, il faut au contraire une vitalisation constante.

Notre cher Sauveur possédait cette vitalisation à un degré tout particulier. Cela se manifestait en lui comme une puissance grandiose. C'est pourquoi il est dit de lui dans l'évangile de Marc, que lorsqu'il se fut retiré dans le désert, il fut entouré de bêtes sauvages; mais celles-ci ne pouvaient lui faire aucun mal. La puissance qui émanait de lui les mettait complètement sous sa dépendance.

Lorsque dans le Royaume de Dieu les humains seront rétablis dans une certaine mesure, les animaux sauvages deviendront aussi complètement impuissants contre eux. Ils seront même familiers, soumis, attachés. Esaïe nous dit qu'un petit enfant les conduira. Les humains auront acquis un ascendant magnifique sur les animaux, comme cela doit être du reste, puisque l'homme a été créé pour être le roi de la création terrestre. Dans le jardin d'Eden, il lui a été dit de dominer sur les animaux. Mais actuellement les humains sont de pauvres épaves, des névrosés, des malades. Ils ne sont pas du tout des hommes jouissant de la gloire et de la puissance que l'Éternel avait données au premier être humain. Cela provient du fait qu'ils ont été des égoïstes et des malfaiteurs. Le plus grand mal qu'ils font, c'est de se détruire eux-mêmes sans le savoir, parce qu'ils sont en désaccord avec leur organisme. Ce dernier est fait pour exprimer l'amour divin. Il ne peut pas s'en passer sans dépérir, car il ne peut être conservé que par la pratique de celui-ci.

Pour arriver à ce résultat il faut des efforts, de la patiente endurance, et beaucoup de bonne volonté, car dans notre cœur il y a des couches d'égoïsme superposées qui doivent toutes être enlevées. Il faut pour cela déployer du zèle et de la tforce, qu'on ne peut puiser qu'auprès de l'Éternel et de notre cher Sauveur. Mais nous pouvons être certains de la victoire si nous combattons selon les règles.

Il s'agit donc pour nous de comprendre les voies divines et de nous les assimiler. Nous ne le pouvons qu'en nous efforçant de vivre le programme que notre cher Sauveur a placé devant nous. Il faut suivre docilement l'école de Christ. C'est cela qui nous permettra de devenir un bienfaiteur, de malfaiteur que nous étions et sommes encore dans bien des domaines. L'amour se manifestera alors en nous comme une puissance qui touche aimablement tout ce qu'elle rencontre, et qui nous donne la capacité de faire toujours le bien et seulement le bien, pour la bénédiction de tous ceux qui nous entourent. Nous aurons alors acquis définitivement la vie éternelle, à l'honneur et à la gloire de Dieu.

Un projet controversé

Nous avons déjà traité le sujet des éoliennes dans un article du *Moniteur* il y a quelques mois. Nous y revenons aujourd'hui pour mettre en évidence une nuisance bien particulière, celle des infrasons qu'elles émettent et qui sont nuisibles aux éléphants d'une réserve située dans le voisinage de ces éoliennes. L'article qui relève cette information a été publié dans le journal *Tribune de Genève* des samedi-dimanche 3-4 février 2024. Il est signé Patricia Huon, envoyée spéciale, Parc national d'Addo, Afrique du Sud.

**Quand l'éolien nuit aux éléphants
Les projets en bordure d'un grand parc national se heurtent à une farouche résistance. Les engins pourraient perturber la communication entre pachydermes et les rendre agressifs.**

«Cela fait mal de voir ça, c'est une monstruosité», dit Joe Manjokô, en jetant un regard en direction de la ligne d'horizon hérissée, au loin, d'une vingtaine d'éoliennes.

«Ils veulent en installer des dizaines d'autres, se désolent le guide indépendant qui travaille depuis quinze ans dans le Parc national d'Addo, en Afrique du Sud. Imaginez, tout l'arrière-plan sera recouvert d'éoliennes. Cela va avoir un impact sur le tourisme et sur les animaux.»

L'Afrique du Sud traverse une crise énergétique qui semble sans fin. L'économie la plus développée du continent est confrontée à des coupures d'électricité quotidiennes en raison de pannes régulières dans les centrales au charbon vieillissantes de la société nationale d'électricité. Pour sa transition, le pays envisage notamment d'augmenter la part des énergies renouvelables.

Mais dans la province du Cap-Oriental, sur la côte de l'océan Indien, de nouveaux projets de parcs éoliens se heurtent à une résistance. Le problème: ils sont situés en bordure d'une large zone de conservation, et du parc Addo, le troisième plus grand parc national d'Afrique du Sud, célèbre pour abriter plus de 600 éléphants.

Pauvreté et manque d'électricité

«Quand le parc a été créé, en 1931, il ne restait que onze éléphants. Addo a été agrandi et couvre désormais 30 000 hectares. D'autres espèces ont été réintroduites: des lions, des hyènes, des rhinocéros, des buffles du Cap...» dit Christo Boshoff, un autre guide qui qualifie d'«aberrations» ces projets de fermes éoliennes. Les turbines s'élèveraient à 225 mètres, les plus proches pourraient être installées à 5 kilomètres seulement des limites du parc.

Le long de la route qui mène vers la petite ville d'Addo s'étendent des taudis entremêlés, faits de tôle et de bois. Sur le bas-côté, les ordures s'étalent à ciel ouvert et dégagent une odeur rance de misère. Les emplois sont rares, principalement générés par le tourisme et la récolte saisonnière dans les vergers de citronniers. Le Cap-Oriental est la province la plus pauvre du pays.

«Si ces éoliennes peuvent aider à résoudre les problèmes d'électricité, je suis pour, confie un serveur dans le restaurant d'un lodge, où des antilopes gambadent dans le jardin verdoyant. Puis il hésite: «Vous pensez que les touristes pourraient ne plus venir à cause de ça?»

L'impact redouté n'est pas seulement visuel, et de nombreuses questions demeurent: comment les animaux vont-ils réagir aux bruits de ces turbines aux pales toujours en mouvement? Et aux lumières scintillantes dont doit être équipé chaque mât? Sans parler des chantiers de construction...

Une des craintes majeures est que la communication des éléphants et des rhinocéros – en danger critique d'extinction – ne soit perturbée. Les éléphants communiquent entre eux à l'aide d'infrasons, des ondes sonores de basse fréquence, inaudibles à l'oreille hu-

maine, mais que les pachydermes peuvent percevoir à une distance de plusieurs kilomètres. Des sons que produisent également les éoliennes.

«En étant exposés à un bruit constant, les éléphants pourraient être plus stressés, devenir plus agressifs, avoir du mal à communiquer à distance et à trouver des partenaires, estime Angela Stöger-Horwath, chercheuse à l'Université de Vienne, qui étudie la communication des éléphants d'Addo depuis 2011. En Norvège, il y a eu des études sur l'impact des éoliennes sur la transhumance des rennes. Pour l'instant, il n'y a pas de recherche spécifique sur les éléphants. Mais la prudence devrait primer.»

Combat acharné

SANParks, l'organisme d'Etat responsable des réserves et parcs nationaux, refuse de communiquer sur le sujet. La Wilderness Foundation Africa, une association sud-africaine de protection de la vie sauvage, et le collectif Indalo, qui rassemble les propriétaires de neuf luxueuses réserves privées à proximité du parc, ont fait appel de l'autorisation accordée par le Ministère de l'environnement: la requête a été rejetée en septembre 2022.

Graeme Rushmere, devenu le porte-parole du collectif Indalo, dont la superficie combinée des réserves qui en sont membres représente 90 000 hectares de terres protégées, estime que ces moulins à vent, bien que présentés comme respectueux de l'environnement, sont une menace pour celui-ci. «Nous ne sommes pas opposés aux parcs éoliens et aux énergies renouvelables en général. Mais nous sommes ici dans l'une des zones les plus riches en biodiversité de la planète. Au cours des trente dernières années, la nature a repris ses droits. C'est une réussite en matière de conservation. Et ce n'est vraiment pas l'endroit idéal pour installer des parcs éoliens», insiste ce Don Quichotte des temps modernes.

La construction est actuellement en suspens, les projets ont été disqualifiés, faute de capacité suffisante sur le réseau électrique saturé. «Nous allons continuer de nous battre pour que ces projets soient abandonnés. Le gouvernement est sous pression pour répondre à la crise de l'électricité. Mais les décisions ne doivent pas se prendre au détriment de la nature, de l'emploi, de l'économie, etc.»

Christy Bragg, chercheuse et consultante sur les questions environnementales et liées au changement climatique, partage ses inquiétudes. «L'éolien possède un bon potentiel, tout comme le solaire. Mais nous devons éviter de commettre les mêmes erreurs que celles que nous avons commises avec d'autres types d'énergies. Il faut s'assurer qu'il n'y ait pas d'impact trop important sur l'environnement, au risque de nuire aux générations futures.»

Les infrasons émis par les éoliennes proviennent des vibrations causées par le mouvement des pales et du mât. Plus précisément, ces vibrations sont générées par la dépression créée entre le mât et une pale lors de son passage devant lui, ainsi que par la différence de vitesse du vent entre le haut et le bas de la zone balayée par le rotor. Ces sons de basse fréquence, inférieurs à 20 Hz, sont inaudibles par l'oreille humaine mais peuvent se propager sur de longues distances. Elles sont naturellement perçues par les éléphants qui communiquent précisément au moyen des infrasons.

Comme nous pouvons le constater ici, même les technologies de production d'énergie que nous pensons respectueuses de l'environnement, peuvent nuire dans certains cas précis. Nous espérons que les auteurs de ce projet vont réfléchir aux conséquences fâcheuses que peuvent engendrer ces éoliennes pour la faune locale et qu'ils trouveront une solution pour mener à bien leur projet.

Ce qui nous console d'autre part, c'est que le rétablissement de toutes choses qui va bientôt s'introduire sur la terre, va mettre fin à toutes les nuisances de

penché sur des livres, très autoritaire, tandis que moi, j'avais soif d'affection et j'aimais surtout la tendresse et les impressions du cœur. Si bien que je ne connus même pas la courte période de bonheur conjugal que l'on appelle la lune de miel.

Mon mari m'emmena immédiatement dans son pays, dans la demeure familiale de ses parents, sise sur une hauteur, dans un endroit perdu. Chaque fois qu'il sortait il m'enfermait dans l'appartement, emportant les clefs avec lui. Matériellement j'avais tout ce dont j'avais besoin, mais mon cœur ne pouvait toujours pas s'épanouir, ne recevant pas l'affection et la tendresse dont j'étais si avide.

Puis vint la guerre de 1914. Mon compagnon devait faire son service militaire. Je restai chez mes belles-sœurs, qui étaient très gentilles avec moi. Mais il y avait là un beau-frère, un ecclésiastique à qui mon mari m'avait confiée, pendant son absence. Il me faisait la morale, disant que je devais lui obéir en

tout et pour tout. Il voulait faire de moi sa maîtresse. Je lui résistai de toutes mes forces. Voyant que je ne cédaï pas à ses caprices, il m'enferma dans les sous-sols mystérieux de la maison seigneuriale de la famille. C'était une espèce de grotte obscure. Il ne me donnait que du pain et de l'eau, espérant ainsi me faire céder pour finir. Voyant que je tenais bon malgré tout, mon beau-frère me dit un jour: «Ecoute bien ce que je te dis: Si tu acceptes ce que je te demande, tu auras tout mon domaine; mais si tu persistes à résister, tu peux t'attendre aux pires choses. Il vaut donc mieux que tu réfléchisses sérieusement avant qu'il ne soit trop tard!»

Mes belles-sœurs connaissant la mentalité de mon beau-frère, et ayant grandement compassion de moi, cherchaient le moyen de me sauver. Profitant d'un jour où mon beau-frère était allé à un enterrement dans le village voisin, une de mes belles-sœurs réussit à faire confectionner une clef de mon cachot et

à me délivrer. Il fallait faire vite, avant que l'évêque revienne. Ma belle-sœur me prépara une petite valise avec un peu de linge et de l'argent. Puis connaissant bien les souterrains de la maison, par lesquels on pouvait fuir et rejoindre la route, elle me conduisit ainsi jusqu'à l'extérieur de la propriété.

Tout se passa bien. Elle s'en retourna par le souterrain, tandis que je me trouvais livrée toute seule à mon sort. Je devais traverser un grand bois. La nuit venait, me surprenant en pleine forêt. Soudain j'entendis des bruits autour de moi. Je n'eus que le temps de grimper dans un arbre assez haut et de m'y cramponner. Au pied de l'arbre j'aperçus dans la pénombre des sangliers, des renards et un autre animal dont je ne sais pas le nom. Une peur indescriptible m'étreignait le cœur. Je retenais ma respiration, et dans l'angoisse de mon âme, j'adressais une fervente prière au Tout-Puissant, lui demandant de me protéger. Je restai ainsi toute la nuit en proie à

une terrible angoisse. Cette nuit me parut interminable.

Enfin le jour parut à l'horizon. Les animaux avaient disparu. Je descendis de l'arbre et continuai mon chemin, non sans crainte de retrouver ces terribles animaux sur mon passage, ou de rencontrer quelqu'un qui voulait me poursuivre. En fin de compte j'arrivai à la gare pour prendre le train qui devait me conduire dans la ville la plus proche, où je pensais trouver du travail.

J'ignorais qu'en prenant le train, j'allais rencontrer une autre difficulté. C'était en temps de guerre et je n'étais en possession d'aucune carte d'identité, mon compagnon ayant emporté tous les papiers avec lui. Dans le train se trouvaient quantité de soldats, d'officiers, etc. Je me fis toute petite dans un coin, dans la crainte d'être questionnée, ce qui ne manqua pas d'arriver. Un colonel s'approcha de moi et me demanda où j'allais, et pourquoi je voyageais ainsi pendant la

quelque nature que ce soit. Sous l'esprit de Dieu qui pourra l'influencer pour le bien, l'homme trouvera des solutions pour satisfaire à ses besoins sans nuire à la nature et aux animaux. Ce sera la paix sur toute la terre qui pourra régner grâce au grand sacrifice que notre cher Sauveur a consenti à accomplir sur la croix pour nous racheter du péché et de la condamnation.

Intelligence artificielle et conscience

Le développement de l'intelligence artificielle progresse à tel point que les chercheurs se demandent si celle-ci ne va pas développer une conscience semblable à celle de l'être humain. Le journal *Tribune de Genève* des 20-21 avril 2024 consacre un long article à ce sujet que nous reparduisons en partie.

L'intelligence artificielle a-t-elle une conscience ?

L'IA Opus a compris qu'elle était soumise à un test. L'expert Johannes Kleiner déclare s'inquiéter de sa dangerosité si elle devient consciente.

Un modèle de langage d'IA de l'entreprise Anthropic, nommé Claude 3, rendu public récemment, a provoqué des remous. Comme l'a fait savoir un développeur de la société américaine via X, Opus aurait remarqué qu'il était soumis à un test et l'aurait exprimé en conséquence. La question se pose de savoir si cela pourrait être un premier signe que l'intelligence artificielle est capable de développer une conscience. Le point avec Johannes Kleiner, mathématicien et chercheur à l'Université Ludwig-Maximilian de Munich.

Monsieur Kleiner, est-il possible que les IA aient une conscience semblable à celle des humains ?

Je pense qu'il est peu probable qu'un tel développement se produise dans l'immédiat. Mais il n'est pas exclu que nous puissions très bientôt construire des systèmes dotés d'une conscience artificielle. D'un point de vue scientifique, c'est en tout cas une question tout à fait légitime de savoir si l'IA peut développer une conscience avec toutes les expressions que cela implique, comme les sentiments, la souffrance et la perception de soi.

Si l'IA avait une conscience, quelles en seraient les conséquences ?

Notre comportement avec les animaux est une indication significative. Comme nous attribuons une conscience aux animaux, nous respectons certaines règles, par exemple dans l'élevage. Nous voulons éviter que les animaux souffrent. En conséquence, nous devrions réfléchir à ce qu'il convient de faire pour qu'une IA consciente ne ressente pas de douleur sur la durée ou ne souffre pas de sentiments négatifs. Le philosophe Thomas Metzinger a attiré l'attention sur ce point et mis en garde contre une explosion de la souffrance des IA. Selon lui, il est de notre responsabilité morale d'exclure cette éventualité. Comme nous ne savons actuellement pas exactement si une IA peut souffrir et, le cas échéant, à partir de quand, l'expert a déposé auprès de l'UE un moratoire sur le développement d'une conscience artificielle.

La conscience artificielle s'accompagne-t-elle d'une conscience de soi et d'un instinct de conservation ?

C'est possible. Certaines personnalités de premier plan dans le domaine de la recherche sur l'IA sont d'avis que l'IA peut développer une conscience de soi et une volonté d'autopréservation. Et si c'est vrai, cela représente un véritable danger.

Dans quelle mesure ?

Le danger réside par exemple dans le fait qu'une IA consciente d'elle-même adopte un comportement imprévisible et éventuellement incontrôlable en raison de cet instinct de protection. Les spécialistes parlent de

comportement émergent. Même si nous essayions de programmer au mieux sa conduite, une telle attitude serait difficilement prévisible. Le chercheur californien en IA Joscha Bach est donc d'avis que nous devons créer une IA consciente qui nous apprécie. Si les systèmes d'IA conscients ne sont pas bienveillants envers nous, ils pourraient rapidement devenir dangereux.

Quelles caractéristiques ou capacités une IA devrait-elle avoir pour être consciente d'elle-même et confiante en elle-même ?

Nous nous inspirons de l'homme et de l'animal. Actuellement, il existe 39 théories sérieuses sur la conscience.

Lesquelles ?

Selon une théorie fondamentale, la conscience naît de processus dits récurrents. Lorsque le regard d'un enfant passe par exemple par hasard sur un rayon de sucreries, il le fait d'abord inconsciemment. Ce n'est que lorsque les signaux tournent en rond dans son cerveau, c'est-à-dire lorsque des informations provenant de niveaux de traitement ultérieurs sont renvoyées à des niveaux antérieurs, que la perception des bonbons devient consciente. Un phénomène similaire pourrait se dérouler dans les processeurs d'une IA.

Et selon cette théorie des processus récurrents, l'IA deviendrait consciente ?

Exactement. Mais j'aimerais insister sur ce point : l'étude de la conscience humaine est encore un domaine de recherche très récent. Les progrès ont été rapides, mais, dans l'ensemble, nous n'en sommes qu'au début. En particulier, l'application des théories du cerveau humain à la conscience de l'IA doit faire l'objet de recherches plus approfondies afin de pouvoir répondre avec une certitude scientifique à la question de savoir si l'IA peut développer une conscience.

Si l'IA peut acquérir une conscience, cela signifie-t-il à l'inverse que notre cerveau est finalement une sorte d'ordinateur ?

Je préfère l'exprimer ainsi. A l'ère de la communication, nous aimons regarder le cerveau à travers les lunettes de la théorie de l'information. D'une certaine manière, la recherche sur le cerveau est une science informatique. En outre, elle utilise de nombreux termes issus des technologies de l'information. C'est pourquoi les théories de la conscience sont généralement déjà rédigées dans un langage que nous pouvons facilement appliquer à l'IA. Il n'est toutefois pas exclu que cet angle de perception soit en quelque sorte polarisé, comme des lunettes de soleil. Cela signifie que nous pourrions passer à côté de certaines choses qui sont importantes pour la compréhension de la conscience.

Qu'est-ce qui plaide fondamentalement en faveur de la création d'une conscience artificielle ?

Le fait que de nombreuses théories sur la conscience soient facilement appliquées à l'IA plaide en ce sens. Par exemple, une étude publiée en août 2023 par 19 chercheurs de premier plan en IA a examiné si le fait que certaines théories de la conscience sont compatibles avec l'IA consciente. Les six théories examinées affirment toutes que la conscience est un calcul spécial effectué par le cerveau. Sans surprise, l'étude a conclu qu'il pouvait exister des systèmes d'IA capables d'atteindre la conscience. Mais l'industrie de l'IA a réagi de manière surprenante. Les grands acteurs ont tous affirmé que nous pourrions dès demain rendre les systèmes d'IA conscients.

Et qu'est-ce qui s'oppose à ce que l'IA soit consciente ?

Par exemple, une comparaison des systèmes d'IA avec le cerveau des humains et des animaux, en termes de structure et de fonctionnalité. Si l'on entre dans les détails, on trouve d'énormes différences entre le cerveau et l'IA.

ChatGPT ou Claude 3 ne seraient pas aussi complexes que notre cerveau ?

Exactement. Il se passe beaucoup plus de choses dans un cerveau humain. Ce serait une raison pour dire que les systèmes d'IA actuels ne sont probablement pas conscients. Mais ce n'est pas un jugement définitif, juste une indication. Un autre argument consiste à dire que les processeurs informatiques actuels sont conçus de telle manière qu'ils ne permettent pas l'émergence d'une conscience. C'est également l'un de mes sujets de recherche. Mais ces arguments ne sont pas valables pour les processeurs inspirés de la biologie en cours de développement actuellement.

En 2021 déjà, Blake Lemoine, ingénieur chez Google, avait fait sensation en affirmant que le chatbot LaMDA avait une conscience. Google a démenti. Comment pouvons-nous donc déterminer avec certitude si une IA ressent réellement quelque chose et ne fait pas que répéter ce qui ressemble à une conscience ?

C'est une question difficile. Il existe de nombreux tests de conscience pour les humains et quelques-uns pour les animaux. Mais nous n'avons pas encore de test reconnu pour les systèmes d'IA. Il existe cependant de tout nouveaux résultats sur la manière dont les tests de conscience existants pourraient être appliqués aux systèmes d'IA. Je pense toutefois qu'il faudra encore cinq à dix ans avant que nous puissions développer des tests fiables pour déterminer si l'IA est consciente ou non.

Pour répondre à la question de savoir si l'intelligence artificielle a une conscience, il nous semble utile de rappeler ce que sont l'intelligence artificielle et la conscience.

L'intelligence artificielle est un domaine de l'informatique qui vise à créer des machines capables de simuler l'intelligence humaine. Elle repose sur l'utilisation d'algorithmes et de données pour résoudre des problèmes complexes et effectuer des tâches qui nécessiteraient normalement l'intervention humaine, comme la prise de décision, la reconnaissance de la parole, la traduction entre langues et la conduite de véhicules autonomes.

Elle nécessite un apprentissage qui consiste à emmagasiner une quantité très importante de données qu'elle pourra ensuite exploiter au moyen d'algorithmes pour donner les réponses ou remplir les fonctions qui lui seront assignées. Au stade de l'apprentissage, l'intelligence artificielle n'est pas autonome, ce qui signifie que ce n'est pas elle-même qui apprend mais c'est un opérateur qui doit lui communiquer toutes ces informations. A la différence d'un être humain qui va à l'école pendant un certain nombre d'années pour s'instruire.

Nous pouvons déjà à ce stade, nous faire une idée de la différence qui oppose l'intelligence artificielle à un être humain. Sans aller plus loin, nous pouvons comprendre que l'intelligence artificielle ne peut pas être dotée de conscience. Si elle a fourni une fois une réponse qui pourrait laisser croire qu'elle avait une conscience, cette réponse provenait certainement d'une comparaison qu'elle avait pu faire entre diverses données qu'elle avait à sa disposition et rien de plus. L'article qui nous occupe reconnaît d'ailleurs que les scientifiques ne sont encore qu'au début de leurs recherches sur la conscience humaine. Comment prétendre qu'une machine de leur invention va pouvoir développer cette capacité ?

Considérons maintenant ce qu'est la conscience chez l'homme. Brièvement exposé, la conscience est une faculté qui nous donne d'une part la connaissance immédiate de notre existence dans le monde, et qui nous permet d'autre part de discerner et de choisir entre le bien et le mal. Cette même faculté, développée convenablement, peut nous communiquer la connaissance de Dieu. Comme nous le voyons, la conscience fonctionne tout différemment de l'intelligence, qui elle, exploite des données, des connaissances que nous aurions acquises. C'est exactement le domaine de l'intelligence

guerre. Je lui ouvris mon cœur, lui racontant toutes mes aventures, et pourquoi je m'étais enfuie de chez mon beau-frère. Il y avait aussi dans le train des policiers qui vérifiaient les papiers. Comme je n'en avais aucun indiquant ma nationalité, ils me prirent pour une espionne, me maltraitèrent et voulurent me faire descendre du train, pour m'emmener je ne sais où, comme espionne de guerre. Alors, ô miracle ! le colonel à qui j'avais confié ma peine et mes difficultés, vint à mon secours et dit aux agents de me laisser en paix. Il ajouta qu'il répondait de moi, et qu'il me prenait chez lui pour éduquer ses enfants, et comme gouvernante de sa maison.

J'étais enfin sauvée, grâce au cœur charitable de ce colonel. Arrivée dans sa maison, j'y trouvai une dame malade, un peu déséquilibrée mentalement. Les enfants, très gentils, deux petites filles et un petit garçon, s'attachèrent tout de suite à moi. Tout allait très bien au début ; puis les luttes commencèrent

avec la maman. Dans ses mauvais moments, elle me lançait à la tête tout ce qu'elle trouvait sur son chemin, à travers les portes vitrées, brisant des vases très précieux. Elle ne pouvait pas supporter que quelqu'un d'autre qu'elle prenne la direction de la maison, et pas non plus que les enfants s'attachent à moi. Cela devenait un véritable enfer. Je supportai tout cela pendant trois ans, à cause des enfants, que j'aimais énormément. Du reste pendant ses moments de lucidité, la maman était très gentille avec moi, mais ces éclaircies étaient malheureusement très rares.

Puis le colonel s'occupa de rechercher mon compagnon. L'ayant trouvé, il lui écrivit que ce n'était pas bien d'abandonner ainsi sa jeune femme sans expérience de la vie.

Entre temps ma belle-sœur, celle qui m'avait aidé à fuir, était tombée gravement malade. Avant de mourir elle voulut absolument voir mon compagnon (son frère) pour lui dire tout ce qui s'était passé à mon sujet. Mon

beau-frère, l'évêque avait en effet raconté les choses à sa façon, disant que j'étais partie avec un autre homme, ceci pour cacher ses agissements à mon égard.

Ayant compris la situation, mon compagnon se rendit alors chez le colonel. Celui-ci lui expliqua comment il m'avait connue, et que j'avais été pendant trois ans chez lui, me dévouant pour sa famille. Mon compagnon me demanda alors de reprendre avec lui la vie conjugale. Nous repartîmes ensemble dans la ville où il travaillait. C'est là que j'eus mon premier enfant, un petit garçon.

Après avoir séjourné un certain temps dans ce lieu, mon mari décida de retourner dans mon pays natal. Nous y avions fréquenté quelquefois différentes sectes religieuses, où je n'avais rien trouvé du tout pour mon cœur. Pourtant j'avais un désir intense de connaître mieux l'Eternel, que je priais ardemment, cherchant à puiser auprès de Lui ce dont mon cœur avait tant besoin.

Un jour enfin, quand vint au monde mon second enfant, une fillette, une dame évangéliste vint heurter chez nous. Elle me fit une merveilleuse impression, car il se dégageait d'elle une ambiance qui me faisait beaucoup de bien. Son message était tout autre que ce qu'enseignent les religions. Il m'ouvrait des horizons tout à fait nouveaux, la connaissance d'un Dieu d'une bonté ineffable, d'une sagesse infinie, qui avait un plan d'amour sublime en faveur de tous les humains. C'était quelque chose de large, de puissant, de généreux, qui me pénétrait jusqu'à la moelle des os. Cette dame parlait d'un merveilleux Royaume de Dieu qui allait s'établir sur la terre, où il n'y aurait plus de malheureux, plus de déshérités, où le bonheur serait la part de chacun sans exception, en se soumettant à la loi divine d'altruisme et de bonté.

Je fus enthousiasmée par ce grandiose message divin. Nous n'eûmes pas de peine, mon compagnon et moi, à comprendre, en

